

L'attaque sans les ongles, ou « le jeu avec les pulpes »

par Patrick de BELLEVILLE

Extraits des *Cahiers de la Guitare et de la Musique* n° 58

(...)

Pour ma part, voici les éléments principaux qui m'ont conduit à reconsidérer l'ensemble des conditions guitaristico-musicales dans lesquelles je vivais, et qui m'ont déterminé à me défaire de ongles pour ne plus jouer qu'avec la pulpe. Mon ancienne manière de jouer, quant au résultat de la trame sonore - ce que j'appellerai étoffe musicale ou vêtement sonore de l'expression musicale - ne me convenait pas. Il me parut que les moyens techniques développés ne me permettaient pas cette qualité de timbre dont je rêvais, ni cette pureté de voix mon oreille « intérieure » me poussait à créer, Que désirait entendre mon oreille - et qu'elle entend aujourd'hui - et quels étaient les points de repère de mon esprit pour imaginer autre chose?



Voici: quelques-uns de mes très jeunes élèves - il est normal qu'ils commencent à étudier avec la pulpe - avaient (et ont toujours) cette merveilleuse pureté du son - quoi qu'amputée de la puissance sonore dont les concertistes ont besoin - et j'avoue que je l'enviais, comme parfois ces chanteurs, à la voix travaillée, dominée et sûre d'elle, rencontrent un jour un enfant dont la voix juste et pure - et sans formation préalable - crée ce miracle de beauté dont l'artiste rêve sa vie entière.

(...)

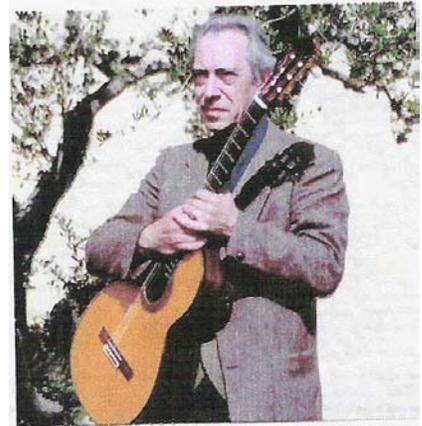
Et leur voix est belle... La comparant à ma guitare d'alors, je ne pouvais qu'être atterré: toutes ces années de travail pour n'atteindre pas la cheville d'un petit enfant! C'est alors que je voulus tout reconsidérer et c'est alors que les vraies difficultés commencèrent de tous ordres. dans tous les sens: je me sentais pris dans un piège, prêt à être englouti par l'incapacité totale de jouer à nouveau. guetté en permanence par l'horrible découragement et la peur du constat d'impuissance musicale et artistique définitive.

(...)

En effet un même geste (ou peu s'en faut) se traduisait par un timbre intégralement différent qui, bien qu'étant celui que je cherchais, déclenchait chez moi une inquiétude folle; et puis impossible, les premiers temps. de modifier ce timbre. pur pour en changer la couleur, la nature ou l'intensité, la maladresse des doigts sans ongles ne permettant plus, non plus, d'obtenir un jeu ni net, ni nuancé, ni de se plier aux impératifs de l'expression.

Et si, peu à peu, le travail permettait d'obtenir cette belle pâte sonore de base – quoique inexpressive en elle-même, la main gauche ne suivait plus. les doigts se refusant aux « grands écarts» aussi bien qu'aux positions serrées, les trilles devenant impossibles, les notes liées ne sortant plus, les barrés demandant une force excessive. les passages rapides et la moindre virtuosité étant entachés d'impossibilité. Enfin bref: le plongeon total dans la grande misère d'une nuit musicale complète !

Mon fil d'Ariane - si j'ose dire fut le travail et l'œuvre de Pujol à travers l'admiration qu'il portait à Tarrega que j'ai étudié presque en totalité. Pujol enseigne aussi que ce n'est pas tout de jouer avec la pulpe, il faut la « sculpter », travail considérable à étaler avec patience, jour après jour, sur des années.



Près de quatre années de lutte m'éloignent du moment où, cette décision prise, je m'y étais soumis sans savoir vraiment quelles tortures m'étaient promises. Non seulement je ne regrette rien. mais je suis profondément heureux de la guitare dont je joue aujourd'hui. Il me semble bien avoir acquis les résultats voulus.

(.. .)

Personnellement, juste entré dans la cinquantaine (âge de la jeunesse mûre ?), il me semble avoir trouvé ce que je soupçonnais depuis qu'enfant, je confondais musique et poésie. science et sagesse, vie et beauté. (...)